

France ». En prenant cette décision de consacrer exclusivement l'étude des questions agricoles, en ouvrant à tous les députés sans distinction d'opinions l'accès de leur groupe, les organisateurs ont prouvé leur réel désir de laisser de côté toute question de politique pure, et de s'appliquer à contenter le pays, à satisfaire au mandat de leurs électeurs; et le nombre croissant des adhérents au groupe agricole montre bien clairement le souffle de conciliation qui a passé sur la Chambre, l'apaisement des fureurs réactionnaires et l'acceptation lente, mais sûre, de la République par le gros de la minorité.

Inutile, n'est-ce pas, d'ajouter que M. Barrès et cette vieille barbe de Gabriel ont eu soin de se tenir à l'écart du nouveau groupe; ce qui ne les empêchera pas, à la première occasion, de crier bien fort que la Chambre se moque du pays comme de Colin-Tampou.

R. S.-P.

On nous annonce plusieurs grands bals pour la fin du mois. Il y aura notamment un bal à la Préfecture — me dit-on — aux environs du nouvel an.

Bal blanc très réussi, ces jours derniers, chez M^{me} Schwab, la femme du riche banquier.

Beaucoup de charmantes toilettes de jeunes filles; je n'en dis pas plus long; comme certains peuples heureux, ces demoiselles n'ont pas d'histoire.

Cette année, on portera, le soir, des chemises à plastron de couleur, mises à la mode à Paris par le Prince de Naples. On les a roses, bleues ou vertes, selon les goûts, — le vert étant plutôt réservé aux petits *rez-de-chaussée*, — avec de gros boutons de jais. C'est laid, mais très original.

Cette chemise a reçu le nom de chemise de Paris. Parisiens, protestez!

L'association des étudiants de Nancy donnera son premier bal de la saison, le samedi 7 décembre, à 10 heures du soir, à la Renaissance.

Les étudiants seront admis sur la présentation de leur carte. Il n'y a pas de cartes d'invitation; les étrangers, présentés par un étudiant, pourront s'en procurer près de MM. les commissaires.

Carnet mondain : Soirée musicale samedi en huit chez Madame Grillon.

Soirée musicale d'inauguration de la salle Poirer par l'Orchestre du Conservatoire, vendredi prochain.

Il n'y a pas bien longtemps de cela : une demoiselle — et vous allez voir à quel point elle l'était — est demandée en mariage par un jeune homme d'une excellente famille des environs de

Nancy, qui, après les délais réglementaires, est autorisé à faire sa cour, une cour des plus respectueuses naturellement.

Tout allait pour le mieux; la maman, pressée d'en finir, demande que l'on fixe au plus tôt le jour du mariage; la demoiselle seule est d'un avis contraire.

Pourquoi? Mystère. On cède enfin, on attend.

On attend si bien que tout s'éclaircit, trois semaines après, par l'arrivée d'un gros garçon, que la jeune fille (bien!) met au monde et qui avait pour père... le professeur d'anglais.

Un dernier écho de l'Exposition qui m'arrive ce matin me :

Une dégraffée du quartier Marbœuf, la petite Jenny s'est prise cet été d'un bel amour pour les âniers de la rue du Catre. Comme M^{me} Sand, elle avait, vous le voyez, l'amour des collectifs; tous les âniers ont donc défilé dans son coquet appartement. Mais le dernier de ceux qui y furent introduits la gérât de cette passion; après s'être touffé comme un porc, il s'est mis à casser tout le mobilier de la pauvre. Il a fallu l'intervention du portier pour extraire le gallard, qui jetait des cris épouvantables.

Jenny n'a plus envie... de recommencer.

Depuis mon arrivée à Nancy, j'ai été deux ou trois fois au Casino; rarement, je l'avoue, j'ai vu en France une salle aussi comble, spectacle aussi bien composé; M^{lle} Lepicq est vraiment charmante dans ses exercices surprenants et qui vous donnent la chair de poule pour la charmante artiste.

Ét plusieurs fois, aussi, à l'Eden. Je ne parlerai pas de la troupe; c'est l'affaire de mon collaborateur théâtral.

Sachez seulement que les artistes — côté des femmes — sont délicieuses; toutes ont un minois charmant, une jolie tête, ce qui est plus rare qu'un vain peuple pense.

Le public est trié sur le volet; toutes nos grandes dégraffées s'y donnent rendez-vous. Beaucoup de copurchics.

Je vous donnerai plus de détails à mesure que je connaîtrai mieux mes gens; de même pour le Grand Théâtre, dont on dit les samedis très *select* et les mardis très drôles.

Chambrière des plus *select*, vendredi dernier, au cours de littérature française de la Faculté des Lettres. Le cours de M. Krantz est certainement un des endroits des plus courts de Nancy. Passé quatre heures, impossible de trouver une chaise; tout est occupé, les galeries débordent, mais c'est surtout l'élément féminin qui y domine; j'y ai vu plusieurs de nos élégantes; les mères y amènent leurs filles; tout ce qui touche de près ou de loin au monde universitaire s'y donne rendez-vous. En somme, réu-

sien, il ne faudrait pas de gêner, et le petit est un tyran qui de plus en plus la tourmente, la surveille et l'obsède.

Ce directeur venu hier tout exprès pour lui signer un engagement, qu'a-t-il dû penser de cette mère, si soumise à son fils? Quelles conditions lui va-t-il faire aujourd'hui?

Non! il serait utile d'aviser, de confiner l'enfant au collège, de reconquérir enfin sa liberté!

Le nuage s'amoncelait à l'horizon. Le petit chalet de la danseuse et tout Asnières ruisselaient. Des branches des arbres, de grosses gouttes tombaient, faisant flac, flac dans les mares. Et les tiges des lys courbaient tristement leurs clochettes au-dessus des fraisières inondées... C'était une vraie pluie d'autonne, fine et drue, et qui portait diablement à la mélancolie.

Eva, en chemise, pieds nus, les seins débordants, s'approcha de la fenêtre et regarda cette désolation.

« Vraiment, fit-elle, voilà un

nion charmante et très mondaine; ne vous en étonnez pas : la parole élégante, spirituelle, facile de notre savant professeur est faite, il semble, pour attirer à lui les femmes.

Toute littérature mise à part, ce cours m'a fort intéressé. Quant au professeur, toujours jeune, toujours élégant.

On m'annonce que, vendredi 6 décembre, une grande sauterie aura lieu de dix heures à minuit dans le jardin d'hiver de l'Eden Nancéien.

Je ne doute pas que le Tout-Nancy demi-mondain n'envahisse ce soir-là, tout grand, l'arsenal de ses artifices, elle amena, en pratique, la place Saint-Jean, et que l'idée de M. Henriot-Beaulieu ne lui attire un réel et grand succès.

Un concert de bienfaisance, organisé par la Société fraternelle de prévoyance et de secours mutuels des employés et voyageurs de la ville de Nancy, aura lieu, le samedi 18 décembre, à 8 heures et demie du soir.

Beaucoup d'artistes de Nancy et du théâtre municipal y prendront part.

Le soi-disant explorateur Westmark, qui, on s'en souvient, avait donné à Nancy une conférence sur le Congo, vient d'être arrêté à Lons-le-Saulnier et écroué. On a découvert que ce pionnier de la civilisation était un vulgaire chevalier d'industrie et qu'il n'avait jamais exploré... que la poche de ses concitoyens.

Une tige de pavot, décapitée par une cianglante badine, voilà ce que fut instantanément le pauvre d'Egrillette, les moelles glacées dans le sursaut d'une peur brusque et déconcertante.

Ce fut comme une douche imprévue et glaciale au sortir d'un bain de vapeur; la secousse fut trop forte, il ne put la surmonter, et il passa le reste de la nuit dans un grolotement nerveux, souffreteux, les dents claquant, rageant en vain, pestant sans effet, s'épuisant en efforts infructueux, aux ricanements secrets de la grande Janita.

Le terrible de l'affaire, c'est qu'elle fut décisive, et termina la carrière galante du dédaigneux d'Egrillette. Jamais, au grand jamais, il ne put secouer l'obsession de ce douloureux souvenir. Et au cours des plus chaudes ivresses, le malheureux s'acharnait en vain à

mentale, médita de venger son sexe en particulier et en général. Attiré par ses fascinantes séductions et par l'appât d'un béguin économique, le fier d'Egrillette consentit un soir à déposer au chevet de la belle sa morgue et ses bottes. Et la nuit commença, délicieuse....

Tout ce que la courtisane la plus impure connaît de raffinements luxurieux, tout ce que la vierge effarouchée oppose d'excitantes résistances, la grande Janita y était passée maîtresse. Elle ouvrit ce soir-là, tout grand, l'arsenal de ses artifices, elle amena, en pratique, la place Saint-Jean, et que l'idée de M. Henriot-Beaulieu ne lui attire un réel et grand succès.

Un concert de bienfaisance, organisé par la Société fraternelle de prévoyance et de secours mutuels des employés et voyageurs de la ville de Nancy, aura lieu, le samedi 18 décembre, à 8 heures et demie du soir.

Beaucoup d'artistes de Nancy et du théâtre municipal y prendront part.

Le soi-disant explorateur Westmark, qui, on s'en souvient, avait donné à Nancy une conférence sur le Congo, vient d'être arrêté à Lons-le-Saulnier et écroué. On a découvert que ce pionnier de la civilisation était un vulgaire chevalier d'industrie et qu'il n'avait jamais exploré... que la poche de ses concitoyens.

Une tige de pavot, décapitée par une cianglante badine, voilà ce que fut instantanément le pauvre d'Egrillette, les moelles glacées dans le sursaut d'une peur brusque et déconcertante.

Ce fut comme une douche imprévue et glaciale au sortir d'un bain de vapeur; la secousse fut trop forte, il ne put la surmonter, et il passa le reste de la nuit dans un grolotement nerveux, souffreteux, les dents claquant, rageant en vain, pestant sans effet, s'épuisant en efforts infructueux, aux ricanements secrets de la grande Janita.

Le terrible de l'affaire, c'est qu'elle fut décisive, et termina la carrière galante du dédaigneux d'Egrillette. Jamais, au grand jamais, il ne put secouer l'obsession de ce douloureux souvenir. Et au cours des plus chaudes ivresses, le malheureux s'acharnait en vain à

mentale, médita de venger son sexe en particulier et en général. Attiré par ses fascinantes séductions et par l'appât d'un béguin économique, le fier d'Egrillette consentit un soir à déposer au chevet de la belle sa morgue et ses bottes. Et la nuit commença, délicieuse....

Tout ce que la courtisane la plus impure connaît de raffinements luxurieux, tout ce que la vierge effarouchée oppose d'excitantes résistances, la grande Janita y était passée maîtresse. Elle ouvrit ce soir-là, tout grand, l'arsenal de ses artifices, elle amena, en pratique, la place Saint-Jean, et que l'idée de M. Henriot-Beaulieu ne lui attire un réel et grand succès.

Un concert de bienfaisance, organisé par la Société fraternelle de prévoyance et de secours mutuels des employés et voyageurs de la ville de Nancy, aura lieu, le samedi 18 décembre, à 8 heures et demie du soir.

Beaucoup d'artistes de Nancy et du théâtre municipal y prendront part.

Le soi-disant explorateur Westmark, qui, on s'en souvient, avait donné à Nancy une conférence sur le Congo, vient d'être arrêté à Lons-le-Saulnier et écroué. On a découvert que ce pionnier de la civilisation était un vulgaire chevalier d'industrie et qu'il n'avait jamais exploré... que la poche de ses concitoyens.

Une tige de pavot, décapitée par une cianglante badine, voilà ce que fut instantanément le pauvre d'Egrillette, les moelles glacées dans le sursaut d'une peur brusque et déconcertante.

Ce fut comme une douche imprévue et glaciale au sortir d'un bain de vapeur; la secousse fut trop forte, il ne put la surmonter, et il passa le reste de la nuit dans un grolotement nerveux, souffreteux, les dents claquant, rageant en vain, pestant sans effet, s'épuisant en efforts infructueux, aux ricanements secrets de la grande Janita.

Le terrible de l'affaire, c'est qu'elle fut décisive, et termina la carrière galante du dédaigneux d'Egrillette. Jamais, au grand jamais, il ne put secouer l'obsession de ce douloureux souvenir. Et au cours des plus chaudes ivresses, le malheureux s'acharnait en vain à

mentale, médita de venger son sexe en particulier et en général. Attiré par ses fascinantes séductions et par l'appât d'un béguin économique, le fier d'Egrillette consentit un soir à déposer au chevet de la belle sa morgue et ses bottes. Et la nuit commença, délicieuse....

Tout ce que la courtisane la plus impure connaît de raffinements luxurieux, tout ce que la vierge effarouchée oppose d'excitantes résistances, la grande Janita y était passée maîtresse. Elle ouvrit ce soir-là, tout grand, l'arsenal de ses artifices, elle amena, en pratique, la place Saint-Jean, et que l'idée de M. Henriot-Beaulieu ne lui attire un réel et grand succès.

Un concert de bienfaisance, organisé par la Société fraternelle de prévoyance et de secours mutuels des employés et voyageurs de la ville de Nancy, aura lieu, le samedi 18 décembre, à 8 heures et demie du soir.

Beaucoup d'artistes de Nancy et du théâtre municipal y prendront part.

Le soi-disant explorateur Westmark, qui, on s'en souvient, avait donné à Nancy une conférence sur le Congo, vient d'être arrêté à Lons-le-Saulnier et écroué. On a découvert que ce pionnier de la civilisation était un vulgaire chevalier d'industrie et qu'il n'avait jamais exploré... que la poche de ses concitoyens.

mentale, médita de venger son sexe en particulier et en général. Attiré par ses fascinantes séductions et par l'appât d'un béguin économique, le fier d'Egrillette consentit un soir à déposer au chevet de la belle sa morgue et ses bottes. Et la nuit commença, délicieuse....

Tout ce que la courtisane la plus impure connaît de raffinements luxurieux, tout ce que la vierge effarouchée oppose d'excitantes résistances, la grande Janita y était passée maîtresse. Elle ouvrit ce soir-là, tout grand, l'arsenal de ses artifices, elle amena, en pratique, la place Saint-Jean, et que l'idée de M. Henriot-Beaulieu ne lui attire un réel et grand succès.

Un concert de bienfaisance, organisé par la Société fraternelle de prévoyance et de secours mutuels des employés et voyageurs de la ville de Nancy, aura lieu, le samedi 18 décembre, à 8 heures et demie du soir.

Beaucoup d'artistes de Nancy et du théâtre municipal y prendront part.

Le soi-disant explorateur Westmark, qui, on s'en souvient, avait donné à Nancy une conférence sur le Congo, vient d'être arrêté à Lons-le-Saulnier et écroué. On a découvert que ce pionnier de la civilisation était un vulgaire chevalier d'industrie et qu'il n'avait jamais exploré... que la poche de ses concitoyens.

Une tige de pavot, décapitée par une cianglante badine, voilà ce que fut instantanément le pauvre d'Egrillette, les moelles glacées dans le sursaut d'une peur brusque et déconcertante.

Ce fut comme une douche imprévue et glaciale au sortir d'un bain de vapeur; la secousse fut trop forte, il ne put la surmonter, et il passa le reste de la nuit dans un grolotement nerveux, souffreteux, les dents claquant, rageant en vain, pestant sans effet, s'épuisant en efforts infructueux, aux ricanements secrets de la grande Janita.

Le terrible de l'affaire, c'est qu'elle fut décisive, et termina la carrière galante du dédaigneux d'Egrillette. Jamais, au grand jamais, il ne put secouer l'obsession de ce douloureux souvenir. Et au cours des plus chaudes ivresses, le malheureux s'acharnait en vain à

mentale, médita de venger son sexe en particulier et en général. Attiré par ses fascinantes séductions et par l'appât d'un béguin économique, le fier d'Egrillette consentit un soir à déposer au chevet de la belle sa morgue et ses bottes. Et la nuit commença, délicieuse....

Tout ce que la courtisane la plus impure connaît de raffinements luxurieux, tout ce que la vierge effarouchée oppose d'excitantes résistances, la grande Janita y était passée maîtresse. Elle ouvrit ce soir-là, tout grand, l'arsenal de ses artifices, elle amena, en pratique, la place Saint-Jean, et que l'idée de M. Henriot-Beaulieu ne lui attire un réel et grand succès.

Un concert de bienfaisance, organisé par la Société fraternelle de prévoyance et de secours mutuels des employés et voyageurs de la ville de Nancy, aura lieu, le samedi 18 décembre, à 8 heures et demie du soir.

Beaucoup d'artistes de Nancy et du théâtre municipal y prendront part.

Le soi-disant explorateur Westmark, qui, on s'en souvient, avait donné à Nancy une conférence sur le Congo, vient d'être arrêté à Lons-le-Saulnier et écroué. On a découvert que ce pionnier de la civilisation était un vulgaire chevalier d'industrie et qu'il n'avait jamais exploré... que la poche de ses concitoyens.

Une tige de pavot, décapitée par une cianglante badine, voilà ce que fut instantanément le pauvre d'Egrillette, les moelles glacées dans le sursaut d'une peur brusque et déconcertante.

Ce fut comme une douche imprévue et glaciale au sortir d'un bain de vapeur; la secousse fut trop forte, il ne put la surmonter, et il passa le reste de la nuit dans un grolotement nerveux, souffreteux, les dents claquant, rageant en vain, pestant sans effet, s'épuisant en efforts infructueux, aux ricanements secrets de la grande Janita.

Le terrible de l'affaire, c'est qu'elle fut décisive, et termina la carrière galante du dédaigneux d'Egrillette. Jamais, au grand jamais, il ne put secouer l'obsession de ce douloureux souvenir. Et au cours des plus chaudes ivresses, le malheureux s'acharnait en vain à

mentale, médita de venger son sexe en particulier et en général. Attiré par ses fascinantes séductions et par l'appât d'un béguin économique, le fier d'Egrillette consentit un soir à déposer au chevet de la belle sa morgue et ses bottes. Et la nuit commença, délicieuse....

Tout ce que la courtisane la plus impure connaît de raffinements luxurieux, tout ce que la vierge effarouchée oppose d'excitantes résistances, la grande Janita y était passée maîtresse. Elle ouvrit ce soir-là, tout grand, l'arsenal de ses artifices, elle amena, en pratique, la place Saint-Jean, et que l'idée de M. Henriot-Beaulieu ne lui attire un réel et grand succès.

Un concert de bienfaisance, organisé par la Société fraternelle de prévoyance et de secours mutuels des employés et voyageurs de la ville de Nancy, aura lieu, le samedi 18 décembre, à 8 heures et demie du soir.

Beaucoup d'artistes de Nancy et du théâtre municipal y prendront part.

Le soi-disant explorateur Westmark, qui, on s'en souvient, avait donné à Nancy une conférence sur le Congo, vient d'être arrêté à Lons-le-Saulnier et écroué. On a découvert que ce pionnier de la civilisation était un vulgaire chevalier d'industrie et qu'il n'avait jamais exploré... que la poche de ses concitoyens.

Une tige de pavot, décapitée par une cianglante badine, voilà ce que fut instantanément le pauvre d'Egrillette, les moelles glacées dans le sursaut d'une peur brusque et déconcertante.

Ce fut comme une douche imprévue et glaciale au sortir d'un bain de vapeur; la secousse fut trop forte, il ne put la surmonter, et il passa le reste de la nuit dans un grolotement nerveux, souffreteux, les dents claquant, rageant en vain, pestant sans effet, s'épuisant en efforts infructueux, aux ricanements secrets de la grande Janita.

Le terrible de l'affaire, c'est qu'elle fut décisive, et termina la carrière galante du dédaigneux d'Egrillette. Jamais, au grand jamais, il ne put secouer l'obsession de ce douloureux souvenir. Et au cours des plus chaudes ivresses, le malheureux s'acharnait en vain à

mentale, médita de venger son sexe en particulier et en général. Attiré par ses fascinantes séductions et par l'appât d'un béguin économique, le fier d'Egrillette consentit un soir à déposer au chevet de la belle sa morgue et ses bottes. Et la nuit commença, délicieuse....

Tout ce que la courtisane la plus impure connaît de raffinements luxurieux, tout ce que la vierge effarouchée oppose d'excitantes résistances, la grande Janita y était passée maîtresse. Elle ouvrit ce soir-là, tout grand, l'arsenal de ses artifices, elle amena, en pratique, la place Saint-Jean, et que l'idée de M. Henriot-Beaulieu ne lui attire un réel et grand succès.

Un concert de bienfaisance, organisé par la Société fraternelle de prévoyance et de secours mutuels des employés et voyageurs de la ville de Nancy, aura lieu, le samedi 18 décembre, à 8 heures et demie du soir.

Beaucoup d'artistes de Nancy et du théâtre municipal y prendront part.

Le soi-disant explorateur Westmark, qui, on s'en souvient, avait donné à Nancy une conférence sur le Congo, vient d'être arrêté à Lons-le-Saulnier et écroué. On a découvert que ce pionnier de la civilisation était un vulgaire chevalier d'industrie et qu'il n'avait jamais exploré... que la poche de ses concitoyens.

Une tige de pavot, décapitée par une cianglante badine, voilà ce que fut instantanément le pauvre d'Egrillette, les moelles glacées dans le sursaut d'une peur brusque et déconcertante.

Ce fut comme une douche imprévue et glaciale au sortir d'un bain de vapeur; la secousse fut trop forte, il ne put la surmonter, et il passa le reste de la nuit dans un grolotement nerveux, souffreteux, les dents claquant, rageant en vain, pestant sans effet, s'épuisant en efforts infructueux, aux ricanements secrets de la grande Janita.

Le terrible de l'affaire, c'est qu'elle fut décisive, et termina la carrière galante du dédaigneux d'Egrillette. Jamais, au grand jamais, il ne put secouer l'obsession de ce douloureux souvenir. Et au cours des plus chaudes ivresses, le malheureux s'acharnait en vain à

donner de l'éperon à son imagination pour lui faire sauter le fossé fatal. Inexorablement, à la minute précise, le cri narquois, attiré par l'association psychologique des images et des reminiscences, lui entra dans l'oreille comme une vrille, paralysant ses efforts, émaissant ses facultés.

Bientôt, l'appréhension même de l'insuccès suffit pour l'amener à coup sûr; la crainte du mal devint la cause du mal. Cette suggestion du moral sur le physique a été décrite par Montaigne.

Il n'est pas d'expédients que le désespéré d'Egrillette n'imaginât pour se tirer de peine et sortir de son célibat forcé. Il se boucha les oreilles, il fit jouer du Wagner dans sa chambre; rien n'y fit; la voix maudite était dans sa tête.

Pourtant, à force d'essayer et de tenter tous les moyens, il finit par tomber sur quelque chose qui réussit.

Voici ce qu'il avait imaginé un soir, poussé à bout: un pistolet dans chaque main, il avait adressé une ardente prière à Vénus, puis, le sacrifice bien en train, au moment où la victime palpitante sentait suspendu sur sa tête le coup fatal, il avait déchargé ses deux pistolets.

Le bruit assourdissant des détonations avait enfin couvert celui de la conscience, et le succès avait suivi cette manœuvre bizarre.

Malheureusement, lorsque d'Egrillette fit sa découverte, il y avait longtemps que le plus beau de sa jeunesse avait fui avec la rapidité des illusions qui s'envolent. Les cheveux s'étaient rarefiés, avaient grisonné; il n'était plus sous-lieutenant, il était capitaine et retraité; il n'était plus svelte; il avait un ventre.

Il se maria dans sa petite ville. Il mit, dès le premier soir de ses noces, sa petite femme au courant de l'étrange nécessité.... Bientôt la commune tout entière, réveillée périodiquement par le bruit, s'informa et sut la chose.

On fut surpris d'abord; on s'accoutuma ensuite, et on n'y fit plus attention.

Et au bout de quelques années, lorsque, trois fois par semaine, une double détonation réveillait les paisibles échos de la cité de N^o, les habitués du café de la Gare, indifférents, remontaient gravement leur montre en disant :

« Voilà dix heures trente-cinq ».

GNOUR.

UN DE DEMAIN

(Nouvelle documentaire)

Il était très fort, très heureux, et de caractère puissant; il collectionnait les tickets des tramways cosmopolites et comptait, dans une armoire spéciale, deux mille dix-neuf boîtes d'allumettes chimiques suédoises — authentiques.

Sa force de volonté lui paraissait admirable, cultivant l'impassibilité de son visage, dont il s'enorgueillissait.

Les infidélités de ses maîtresses ne le firent pas même sourire.... Il se maria, fut cocu, et ne sut ni pleurer, ni maudire.

Puis, hier matin, comme il faisait une promenade hygiénique, glissant sur une tige de carotte, il tomba dans le sous-sol occupé par une vieille, sale fruitière boiteuse, heurta du front l'angle des marches, et se brisa le crâne.

Ce jour là il plut.

TOUTE LA LIVRE

A M... M...
Il heurte de ses doigts glacés; que nous importe? Nous irons, nous aimant, sans crainte dans les

Aux fontaines appâissés bleus, le heurt des thunes; Nos lèvres gardèrent leurs sourires fleuris, Et décembre froids qui pleure dans la rue

Voici venir l'hiver d'où viendra le Printemps; C'est le temps Où l'on peut loisir s'aimer d'amours dormantes, Les amants, Les amantes...

MNAZILLE.

SIMPLES CRAYONS

L'HOMME AU FAGOT

C'est dans l'après-midi, vers quatre heures, qu'il revient du bois. Portant sur le dos un fagot, très haut, très lourd, il marche péniblement, lentement; mais vers la rue de Toul, il s'arrête à une place, toujours la même, et qu'il semble affectionner. Avec ses habits sombres et rapiécés, sa casquette qui couvre les oreilles, sa barbe incolore, sa figure hâve et sa grande gibecière en toile bise, il est une figure originale et ne rappelle cette gravure du XVII^e siècle, représentant un pauvre des campagnes, mendiant, coureur de grands chemins, qui vous regarde par une fente du bord de son chapeau.

Il s'assied donc sur le bord du trottoir et là, avec des précautions infinies, il allume sa vieille pipe ou mange lentement un gros morceau de pain noir, — prenant garde qu'il ne tombe une miette ou un grain de tabac. Mais jamais, même la bouche pleine, il ne discontinne de lancer sourdement son cri monotone, régulier : « Fagot », mais prononcé d'une certaine façon et dont on n'entend que la dernière syllabe; sa voix traîne longuement, la mélodie continue à intervalles toujours les mêmes.

Et un instant après, sa pipe, une fois allumée, ou son frugal goûter achevé, il se relève péniblement, le dos tout plié sous cette charge de bracas; il descend en ville, lentement, très lentement, et de derrière, on ne voit que le fagot très haut, très haut, avec deux petites jambes qui passent dessous, d'un air fatigué, et contre lesquelles bat une grande gibecière en toile bise, — avec cela, quelques tourbillons d'une fumée de pauvre pipe, qui s'échappent comme des soupirs.

Emile MONTAIGNE.

HISTOIRE VRAIE

Blonde comme un rayon d'aube printanière, avec des yeux d'un bleu perfide, elle était la femme du colonel Bers au régiment Probrajinski. A chaque soirée, et certes les réceptions du colonel étaient très courues, s'abattaient sur le seuil du château une envolée d'habits noirs. Le jeune homme, cet épris d'idéal, ce fou, disait la platitude bourgeoise, qui nous intéresse, n'en manquait pas une seule et les vieilles chuchoteuses du salon caquetaient derrière leurs éventails sur l'amant de la colonelle. Il avait conservé la sotte habitude de faire résider dans un corps beau irrémédiablement une âme pure, blanche, aimante.

... Elle ne s'était point défendue. Il sentit croître son audace prodigieusement. Il médita tout un complot, un enlèvement par la nuit maîtresse, du sang. L'or lui gagna quelques cosaques déterminés. On poignarderait le colonel sans merci. C'était simple, démodé, n'en était-ce pas moins bon? Il avait la conviction du succès, et elle, me direz-vous? la suite l'apprendra.

Cependant toute intrigue se fonde sur un excellent détail; parmi les assassins du colonel, horribles, terribles, chevelus même (car les Cosaques le sont) se trouvait un obligé du colonel. Et devant le crime qu'il allait commettre, il s'indigna (autant que peut s'indigner un cosaque) et prévint son bienfaiteur. Celui-ci fit bien les choses : un mannequin dans son lit, une douce lumière dans les rideaux, dans la chambre voisine ses gens....

.... Guidés par le jeune homme, ils ont pénétré dans le château. Et déjà ils criaient à la trahison.

La lutte fut courte. Au bruit de la fusillade, l'enfant de l'épouse adorée disait à l'institutrice française dont je tiens le récit : « Tiens, Madame, c'est la vraie guerre des poltrons (cartouches). »

.... Le lendemain, Madame, dans son boudoir essayait une robe de satin blanc, pour la soirée qui avait lieu dans une heure. Il neigeait.

cuivres et ses bois au point que l'on ne s'aperçoit pas trop de l'insuffisance numérique des instruments à corde. Et c'est fort heureux pour la basse, M. Dejean, dont le timbre de baryton répond assez mal à l'idée qu'on se fait de la grosse voix de Faletaff. Il a bien dit pourtant tout le premier acte. Mais dans le duo du second, duo d'un grand effet, où Lautiner, dévoré de jalousie, veut arracher au grossier vieux le nom de sa conquête, les deux artistes ont été d'une froideur désespérante. Leurs voix, entièrement couvertes par l'orchestre, n'avaient ni la force ni l'ampleur voulues.

Allons, un peu de feu, MM. les artistes, un peu plus d'âme ! Et cette salle comble, électrisée par vous, ne vous ménagera ni les éloges ni les applaudissements.

C'est le seul reproche qui puisse planer sur cette troupe lyrique : pas assez de flamme.

M. Grozel qui nous présentait un Shakspeare bien portant et trapu, semblait lui aussi manquer du feu sacré. La justesse et l'élégance de la voix, que nous nous plaisions à lui reconnaître, les belles notes de poitrine, d'une allure franche et nette, ne suffiront pas à lui assurer un plein succès, s'il ne donne pas à son jeu plus d'élévation et de variété. Quoi de plus poétique que son duo avec la reine ? Mlle de la Mar tient bien la scène. C'est une souveraine jeune et jolie, à la voix simple et légère, trop légère peut-être pour une Elisabeth de « bon vrai », mais d'un timbre agréable. Quel dommage qu'elle exécute le trille avec la note du dessous !

Nous terminons en proposant une gratification pour les chœurs, ceux du premier acte du moins. Quant aux gardes de la reine, ils protègent certainement le lièvre timide et le cerf si rapide, mais ils ont beaucoup trop d'indulgence pour le canard.

CAROLUS NINGAM.

« NANCY » AU CASINO

Hurrah pour Armand Bel ! Trois fois hurrah !

L'excellent directeur du Casino ne se lasse pas de faire défiler dans sa salle Saint-Georges les plus *great attraction* de cette fin de siècle.

Après Blanche Sirius, Alphonso, Sidi-Ben-Kalifat, qui ont fait des adieux, mêlés de larmes, au public, voici venir, cette semaine, des débuts à sensation.

C'est d'abord les nègres burlesques — les seuls vrais — Gaine et Thompson, dans leurs cascades hilarantes ; puis les Hommes Rouges (brrr !) ; puis Maldavan et Pedro, que j'ai vus à l'Hippodrome pendant l'Exposition ; et enfin, — je l'ai gardé pour la bonne bouche — l'épatante, l'excitante, la pâmante (que n'est-elle mon amante ?) Jeanne Lepicq, qui est, je vous jure (pardon, on ne vous demande pas ça), la plus forte gymnasiarque de ce siècle, qui a pourtant la prétention d'en compter pas mal, des gymnasiarques. Jeanne Lepicq est unique, elle est la seule qui voyage en son genre.

Armand Bel n'a pas besoin de nous dire sur ses affiches : Venez au Casino. On n'y vient pas, on n'y va pas, — on y court, ma chère !

J'oubliais de parler de l'excellente troupe Provost, qui fait torde la salle dans le Fusilier Lariffa, dans les Filles du Diable, etc. Mes compliments à ces dames et à ces messieurs, et un baiser à Jane d'Argent : cette enfant, je l'adore et je voudrais bien la dorer.

STANISLAS-LE-BIENFAISANT.

« NANCY » A L'ÉDEN

On avouera que M. Henriot-Beaulieu, l'aimable et excellent directeur de l'Éden Nancéien, s'impose de grands et lourds sacrifices pour satisfaire ses habitués. Chaque semaine, ce sont de nouveaux et fort beaux débuts, qui font le plus grand honneur à l'intelligente direction de M. Henriot.

Un des plus beaux numéros, chaque soir, est certainement le *Ballet*, qu'on applaudit et qu'on bisse à outrance : si, en général, les danseuses des théâtres sont peu jolies, celles qui sont en ce moment en représentation à l'Éden, sont toutes charmantes ; j'en connais plus d'un, et j'en pourrais citer, qui vont là pour les frais minois et les effets de jambes du corps de ballet. Le quadrille Tourefféliste est fort goûté.

Parlerai-je du *Pilori Mystérieux* ou la *Décapitation*, que le professeur Gauthier exécute chaque soir devant un public épaté ? Raconterai-je les expériences de l'illusionniste Morton ? Dirais-je combien sont drôles les artistes hommes, et charmantes les artistes dames ? Ma foi, j'aime mieux vous laisser la surprise : Allez-y voir vous-mêmes.

Un grand succès, toute cette semaine, est la *Chambre Nuptiale*, une délicieuse pièce de W. Busnach, que Mmes Janine et Decourcelles, les toutes gracieuses artistes ; et MM. Duprat, Turbat et Fréville, jouent avec un entrain du diable et une connaissance de la scène incomparable.

C'est avec de tels spectacles, aussi savamment composés, qu'on attire et qu'on retient les spectateurs.

On m'annonce mieux encore. Que sera-ce donc alors ? L'ARC-DE-TRIOMPHE.

COURRIER DES THÉÂTRES

Théâtre Municipal

SPECTACLE DE LA SEMAINE

Jeu 5 décembre

La Fille du Tambour-Major.

Samedi 7

Le Barbier de Séville et le Kiephie.

Dimanche 8

En matinée. — Père et Coquin de Printemps.

Soirée. — Les Misérables et Mireille.

Mardi 10

La troupe SIMON donnera la représentation de *L'Abbé Constantin* et *Belle-Maman*, (avec le concours de Mlle Marie Kobb).

Casino des Familles

Samedi 7

Première représentation de *Mardi Gras, ne l'en vas pas*, pièce carnavalesque à grand spectacle, par la troupe PROVOST.

Le même jour : Débuts de M. BONNET et de Mlle RIVONS, duettistes de l'Eldorado de Paris.

Eden Nancéien

Samedi 7

Nombreux débuts ! Annonçons déjà une nouvelle création du ballet *ALBERT*, et l'arrivée de M. DELSOR, chanteur comique.

Concerts

Dimanche 8 décembre

(Salle Poiré)

Troisième concert populaire, offert par le Conservatoire.

Paul PONT.

« NANCY » A LA FACULTÉ DES LETTRES

Cours d'archéologie. — « Les fouilles d'Herculanum et de Pompéi » tel est le sujet de ses leçons de cette année.

On avait jusqu'ici, dit le jeune

et savant professeur, une idée absolument fautive de la vie italienne antique. Les fouilles récentes nous ont découvert bien des choses inconnues, qui jettent un jour nouveau sur l'existence de l'antiquité classique. C'est une antiquité très réaliste que nous avons à considérer maintenant, et non plus cette antiquité un peu pompeuse, que le siècle de Louis XIV s'était plu à nous montrer ; au surplus, les Italiens d'autrefois menaient une existence bien aimable, bien joyeuse : Si joyeuse même que M. Diehl taira certaines choses, qui ne conviennent pas à un cours public.

C'est donc la vie, telle qu'elle était, des anciens, et en particulier des habitants de Pompéi et d'Herculanum, que M. Diehl prétend nous retracer : tout cela dit dans une forte élégante causerie, qui a beaucoup plu à tout l'auditoire.

Cours de littérature grecque.

M. Martin avait abordé l'an dernier le théâtre l'Aristophane et étudié les « *Acharniens* ». Cette année, il se propose d'analyser les « *Cavaliers* ».

Le professeur a fait précéder l'étude détaillée de cette comédie toute politique d'une vue d'ensemble de la vie intérieure à l'époque d'Aristophane. Il remet dans leur milieu les personnages, persifflés par Aristophane, et nous prépare à mieux juger les faits.

Mais derrière la situation politique à Athènes, M. Martin laisse entrevoir l'analogie qu'elle a avec notre situation actuelle. Le piquant de ce rapprochement, qui n'est pas pour nous déplaire, attirera beaucoup d'auditeurs à son cours. Il le mérite.

Cours d'Histoire.

Que dire de notre savant doyen qui n'aït déjà été dit ? Le geste large, la parole chaude et vibrante, une science incroyablement et qui se passe volontiers du secours des notes, — telles sont les qualités de M. Debidour.

Il y a foule à son cours du mercredi soir.

Cours de Philosophie.

Dans son cours du jeudi, M. Egger passe en revue les différents systèmes de métaphysique ; bien que certains philosophes s'en défendent, dit-il, tous ont fait de la métaphysique, y étant obligés pour nier sa légitimité : « S'il faut philosopher, a dit Aristote, il faut philosopher ; s'il ne faut pas philosopher, il faut encore philosopher. »

On connaît trop la clarté, l'esprit logique et la haute impartialité de l'honorable professeur pour que nous ayons besoin d'insister sur son cours.

Cours de littérature française.

Le *Doma* dit ailleurs quelle foule élégante avait attiré, vendredi dernier, à la Faculté, l'annonce du cours de M. Krantz. Ce professeur, dont les conférences du vendredi sont si suivies depuis nombre d'années, étudie aujourd'hui Alfred de Musset.

Avec Lamartine et Hugo, dont l'analyse a pris deux ans, Musset forme, on le sait, l'admirable trio des grands poètes du XIX^e siècle.

Mais l'auteur de *Rolla* a une verve, un génie plus français que le chantre des Harmonies et le poète de la Légende des Siècles : il a plus d'esprit qu'eux ou du moins le montre plus volontiers. C'est aussi, a-t-on dit, le poète de l'amour et de la jeunesse, mais tenter de résumer le spirituel cours du professeur, qui a tenu une heure durant les auditeurs sous le charme, serait impossible. Qu'on me permette seulement d'annoncer pour le prochain numéro du *Nancy* un grand

article d'un de nos collaborateurs — un professeur très connu, sur Alfred de Musset, jugé par M. Krantz.

E. DE BUSSY.

LE SPORT

CONCOURS DE CHIENS RATIERS

Au café de la Rotonde, le dimanche 1^{er} décembre LISTE DES VAINQUEURS

1^{er} prix. Toiler, ratier anglais, à M. Bonjean, — 5 rats en 28 secondes.

2^e Prix. Duck, griffon, à M. Voegelé, de Vitel, — 5 rats en 35 secondes.

3^e prix. Myrrha, à M. Baudot, de Nancy, — 5 rats en 44 secondes.

4^e prix, *cæquo*. Miss, ratier, à M. Kamm; Pif, terrier, à M. Dorez, — tous 2 : 5 rats en 45 secondes.

BARON SCHRAMM.

BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de la Revue Alsacienne de novembre 1889 :

Deux Touristes à Strasbourg (janvier 1792, septembre 1801), par A. A. — Lettres de soldats (1792-1793), par L.-G. Pélissier. — Les Devises françaises des Hohenslohe et la croix du Phénix (avec gravure). — Les artistes Alsaciens-Lorrains à l'Exposition universelle de 1889. II (avec gravures), par Ch. Grandmougin. — Les Marins alsaciens, II (avec portraits), par Ch. Rabany. — Les souverains de Monaco, comtes de Ferrettes (avec gravure, par Ernest Lehr. — Ephémérides alsaciennes. — Bibliographie. — Le monument de Gambetta aux Jardies. — Chronique d'Alsace-Lorraine. — Chronique théâtrale.

On s'abonne chez Berger-Levrault et Cie 5, rue des Beaux-Arts, Paris, 10 fr., départements et Alsace-Lorraine, 12 fr.

Charles MANGIN

96, Rue Saint-Dizier, 96

NANCY

COURS ET LEÇONS DE CHANT

VIOLON, PIANO & ACCOMPAGNEMENT

COURS DE SOLFÈGE

POUR JEUNES FILLES & JEUNES GENS

LIBRAIRIE & PAPETERIE

LEVY & HEMMERDINGER

55, RUE DES DOMINICAINS

NANCY

PAPETERIE SPÉCIALE

Pour Messieurs les Etudiants

CABINET DE LECTURE

13 & 28 JOURS

Ne faites plus vos périodes dans de vieux effets. Fantaisie réglementaire et mesure 91/50. Répl. 3 fr., sont envoyés franco et sans contre-mesures exactes et mandat n^o de 13 fr. Ajouter 15 cent. par le centimètre au-dessus d'un mètre. Ecrire à l'INDUSTRIE MILITAIRE, 11, Boulevard Sébastien, Paris.

UN ÉTUDIANT

connaissant parfaitement l'Allemand, l'Anglais, l'Italien, désirerait donner des leçons. Préparerait aussi à l'enseignement classique.

Ecrire aux initiales M. M. P., au Bureau du journal.

UN ÉTUDIANT

bachelier ès-lettres et bachelier ès-sciences, voudrait s'occuper chez lui à un travail intelligent de quelques heures par jour.

Ecrire aux initiales M. C. K., au Bureau du journal.

Le Gérant : REBEC

Nancy, imp. A. Nicolle, 25, rue de la Pépinière

NANCY » A L'ÉDEN

On avouera que M. Henriot-aulieu, l'aimable et excellent directeur de l'Éden Nancéien, s'impose de grands et lourds sacrifices pour satisfaire ses habitués. Chaque semaine, ce sont de nouveaux et fort beaux débuts, qui font le grand honneur à l'intelligente direction de M. Henriot.

Un des plus beaux numéros, chaque soir, est certainement le Ballet, qu'on applaudit et qu'on se à outrance: si, en général, danseuses des théâtres sont peu es, celles qui sont en ce moment de représentation à l'Éden, sont très charmantes; j'en connais s d'un, et j'en pourrais citer, vont là pour les frais minois et effets de jambes du corps de ballet. Le quadrille Toureifféliste fort goûté.

Parlerai-je du *Pilori Mystérieux* la *Décapitation*, que le professeur Gauthier exécute chaque soir devant un public épaté? Racontez-moi les expériences de l'illusionniste Morton? Dirais-je combien drôles les artistes hommes, et charmantes les artistes dames? Mais j'aime mieux vous laisser la prise: Allez-y voir vous-mêmes.

Un grand succès, toute cette semaine, est la *Chambre Nuptiale*, délicieuse piécette de W. Bush, que Mmes Janine et Decourès, les toutes gracieuses artistes; et MM. Duprat, Turbat et Fréje, jouent avec un entrain du double et une connaissance de la scène incomparable.

C'est avec de tels spectacles, aussi admirablement composés, qu'on attire qu'on retient les spectateurs. On m'annonce mieux encore. Sera-ce donc alors?

L'ARC-DE-TRIOMPHE.

COURRIER DES THÉÂTRES

Théâtre Municipal

SPECTACLE DE LA SEMAINE

Judi 5 décembre

La Fille du Tambour-Major.

Samedi 7

Le Barbier de Séville et le Kiephle.

Dimanche 8

Matinée. — Pèpère et Coquin de tous temps.

Soirée. — Les Misérables et Mireille.

Mardi 10

La troupe Simon donnera la représentation de *L'Abbé Constantin* et *Belleman*, (avec le concours de Mlle Marie Bonnet).

Casino des Familles

Samedi 7

La dernière représentation de *Mardi Gras*, ne l'en vas pas, pièce carnavalesque à grand spectacle, par la troupe Bonnet.

Le même jour: Débuts de M. BONNET, Mlle RIVOIRE, duettistes de l'Éldo de Paris.

Éden Nancéien

et savant professeur, une idée absolument fautive de la vie italienne antique. Les fouilles récentes nous ont découvert bien des choses inconnues, qui jettent un jour nouveau sur l'existence de l'antiquité classique. C'est une antiquité très réaliste que nous avons à considérer maintenant, et non plus cette antiquité un peu pompeuse, que le siècle de Louis XIV s'était plu à nous montrer; au surplus, les Italiens d'autrefois menaient une existence bien aimable, bien joyeuse: Si joyeuse même que M. Diehl taira certaines choses, qui ne conviennent pas à un cours public.

C'est donc la vie, telle qu'elle était, des anciens, et en particulier des habitants de Pompéi et d'Herculanium, que M. Diehl prétend nous retracer: tout cela dit dans une forte élégante causerie, qui a beaucoup plu à tout l'auditoire.

Cours de littérature grecque. — M. Martin avait abordé l'an dernier le théâtre l'Aristophane et étudié les *Acharniens*. Cette année, il se propose d'analyser les *Cavaliers*.

Le professeur a fait précéder l'étude détaillée de cette comédie toute politique d'une vue d'ensemble de la vie intérieure à l'époque d'Aristophane. Il remet dans leur milieu les personnages, persifflés par Aristophane, et nous prépare à mieux juger les faits.

Mais derrière la situation politique à Athènes, M. Martin laisse entrevoir l'analogie qu'elle a avec notre situation actuelle. Le piquant de ce rapprochement, qui n'est pas pour nous déplaire, attirera beaucoup d'auditeurs à son cours. Il le mérite.

Cours d'Histoire. — Que dire de notre savant doyen qui n'aït déjà été dit? Le geste large, la parole chaude et vibrante, une science incroyablement et qui se passe volontiers du secours des notes, — telles sont les qualités de M. Debidour.

Il y a foule à son cours du mercredi soir.

Cours de Philosophie. — Dans son cours du jeudi, M. Egger passe en revue les différents systèmes de métaphysique; bien que certains philosophes s'en défendent, dit-il, tous ont fait de la métaphysique, y étant obligés pour nier sa légitimité: « S'il faut philosopher, a dit Aristote, il faut philosopher; s'il ne faut pas philosopher, il faut encore philosopher. »

On connaît trop la clarté, l'esprit logique et la haute impartialité de l'honorable professeur pour que nous ayons besoin d'insister sur son cours.

Cours de littérature française. *Le Dom* a dit ailleurs quelle foule élégante avait attiré, vendredi dernier, à la Faculté, l'annonce du cours de M. Krantz. Ce professeur, dont les conférences du vendredi

article d'un de nos collaborateurs — un professeur très connu, sur Alfred de Musset, jugé par M. Krantz.

E. DE BUSSY.

LE SPORT

CONCOURS DE CHIENS RATIERS

Au café de la Rotonde, le dimanche 1^{er} décembre LISTE DES VAINQUEURS

1^{er} prix. Toiler, ratier anglais, à M. Bonjean, — 5 rats en 28 secondes.

2^e Prix. Duck, griffon, à M. Vœgelé, de Vitel, — 5 rats en 35 secondes.

3^e prix. Myrrha, à M. Baudot, de Nancy, — 5 rats en 44 secondes.

4^e prix, *ex æquo*. Miss, ratier, à M. Kamm; Pif, terrier, à M. Dorez, — tous 2: 5 rats en 45 secondes.

BARON SCHRAMM.

BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de la *Revue Alsacienne* de novembre 1889.

Deux Touristes à Strasbourg (janvier 1792, septembre 1801), par A. A. — Lettres de soldats (1792-1793), par L.-G. Pélissier. — Les Devises françaises des Hohenzollern et la croix du Phénix (avec gravure). — Les artistes Alsaciens-Lorrains à l'Exposition universelle de 1889, II (avec gravures), par Ch. Grandmougin. — Les Marins alsaciens, II (avec portraits), par Ch. Rabany. — Les souverains de Monaco, comtes de Ferrettes (avec gravure, par Ernest Lehr. — Ephémérides alsaciennes. — Bibliographie. — Le monument de Gambetta aux Jardies. — Chronique d'Alsace-Lorraine. — Chronique théâtrale.

On s'abonne chez Berger-Levrault et Cie 5, rue des Beaux-Arts, Paris, 10 fr., départements et Alsace-Lorraine, 12 fr.

Charles MANGIN

96, Rue Saint-Dizier, 96 NANCY

COURS ET LEÇONS DE CHANT VIOLON, PIANO & ACCOMPAGNEMENT

COURS DE SOLFÈGE POUR JEUNES FILLES & JEUNES GENS

LIBRAIRIE & PAPETERIE

LÉVY & HEMMERDINGER

55, RUE DES DOMINICAINS NANCY

PAPETERIE SPÉCIALE Pour Messieurs les Etudiants CABINET DE LECTURE

13 & 28 JOURS

Ne faites plus vos périodes dans de vieux effets. Pantalons réglementaires et mesure 81 50, képi 3 fr., sont envoyés franco en gare contre mesures exactes et mandat-p^{ost} de 13 fr. Ajouter 1 fr. par les ceintures au-dessus d'un mètre. Ecrire à l'INDUSTRIEL MILITAIRE, 88, Boulevard Sébastopol, Paris



PROGRAMME

— — —
PREMIÈRE PARTIE.
— — —

1. — Ouverture de « Phèdre » (première audition) J. MASSENET
2. — Grand air des « Saisons » pour mezzo soprano V. MASSÉ.
Accompagné par l'orchestre, chanté par
M^{lle} GEORGÉ, (première audition).
3. — a. Villanelle, première audition) Chœur de Jeunes filles
b. Chanson de Mai.) avec orchestre, arran-
gement de Th. GLUCK SCHÜMANN.
4. — Ballet du « Chevalier Jean » V. JONCIÈRES.
N^o 1. Introduction, Mazurka. N^o 2. Scherzo.
N^o 3. Adagio. N^o 4. Valse. N^o 5. Danse
guerrière.

— — —
SECONDE PARTIE.
— — —

5. Chœur des Romains, d'Hérodiade J. MASSENET
Chanté par la Chorale Alsace-Lorraine,
avec accompagnement d'orchestre (1^{re} Audition).
6. a. Loin du Bal, pour instruments à cordes
(Première Audition). GILLET.
- b. La Fileuse MENDELSON.
7. Grande Marche Triomphale, VAGNER.
avec double chœur et orchestre.
8. Hymne National — Chœur
d'hommes et Orchestre.

PAP. RENÉ WIENER, NANCY.



Ville de Nancy
Inauguration
de la Salle Victor Poirel

Invitation rigoureusement personnelle.

Au nom de la Ville,
Le Maire de Nancy a l'honneur de prier
Monsieur Lucien Hilmel, Répétiteur,

de vouloir bien assister au Concert d'Inauguration
qui aura lieu dans la grande Salle Victor Poirel,
le Vendredi 6 Décembre à 8 heures 1/2 du soir.

R.S.V.D.

SALLE VICTOR POIREL

CONCERT D'INAUGURATION

Amphithéâtre du Rez-de-Chaussée
Côté droit
en regardant la Scène

Fautueil N^o **65**

Entrée par la Porte **B**

AVIS ESSENTIEL. — Ne pas négliger de se munir du présent
Coupon indispensable aux employés du contrôle.

Eden Nancien

gante avait attiré, vendredi dernier, à la Faculté, l'annonce du cours de M. Krantz. Ce professeur, dont les conférences du vendredi

en gare contre mesures exactes et mandat-p^o de 13 fr. Ajouter 1 fr. par les ceintures au-dessus d'un mètre. Ecrire à l'INDUSTRIE MILITAIRE, 80, Boulevard Sébastopol, Paris

Progrès
78^h

Inauguration de la salle Victor Poirel

La grande salle Victor Poirel vient enfin d'être inaugurée et nous avons maintenant, ce que nous désirions depuis si longtemps, un local propre à nos concerts et à nos conférences, voire même à nos réunions politiques ou autres. Cette inauguration était donc une véritable fête pour les Nancéiens et on ne pouvait certes mieux la célébrer que par le joli concert auquel il nous a été donné d'assister vendredi soir.

La salle, décorée avec un goût parfait et fort intelligemment aménagée, fait le plus grand honneur à l'architecte, M. Jasson. C'est une rédaction, bien comprise, de la salle des fêtes du Trocadéro.

M. le maire se trouvant dans l'impossibilité matérielle de satisfaire tous ses concitoyens sans distinction, avait dû se borner à lancer ses invitations dans le monde administratif et judiciaire et un peu aussi dans ce que l'on est convenu d'appeler les notabilités de la ville. On devine alors combien l'assistance était brillante et quel beau coup d'œil offrait l'assemblage d'uniformes et d'élégantes toilettes contrastant avec de sévères tenues de soirée.

Le concert a été fort réussi et nous avons tout lieu de féliciter l'excellent directeur de notre conservatoire d'être arrivé à faire aussi bien avec les faibles éléments dont il dispose.

L'orchestre a fait preuve de très sérieuses qualités. Il a la justesse et le sentiment des nuances et l'on sent la présence aux pupitres d'artistes consommés. L'Adagio du Ballet du « Chevalier Jean » et un charmant petit mouvement de valse pour instruments à cordes intitulé « Loin du bal » ont été exécutés avec une véritable perfection. Toutefois l'ensemble laisse un peu à désirer et l'attaque n'est pas assez franche. L'acoustique de la salle rendant ces défauts de beaucoup plus perceptibles qu'au théâtre, l'oreille était même choquée dans l'ouverture de « Phèdre » et surtout dans l'exécution de la musique déjà quelque peu barbare de Victorin Joncières. Tout cela pourra disparaître dans quelques répétitions.

M^{lle} Georgé, si jeune et déjà mezzo-soprano, nous a chanté avec une rare distinction le grand air des « Saisons », de Victor Massé. Elle possède outre une fort jolie voix, ce qui est non moins précieux, une méthode parfaite.

Nous avons également apprécié la correction du chœur des jeunes filles en regrettant toutefois qu'il ne soit pas plus nombreux.

La chorale « Alsace-Lorraine » était de la fête, bien entendu. Nous n'en sommes plus à enregistrer ses succès. Massenet n'a pu rêver une meilleure exécution du Chœur des romains de son Hérodiade.

La grande marche triomphale du Tannhauser de Wagner, devait-elle être chantée? That is the question?

Quant à nous, nous partageons l'opinion des exécutants qui y ont été de tout cœur et du public d'élite qui les a applaudis chaleureusement. Nous ne sommes pas plus partisans du « dérouléisme » en musique qu'en politique.

meurtre
8 x^h

Inauguration de la salle Poirel

Nos compliments à M. Jasson : l'habile architecte a décoré avec beaucoup de goût et aménagé avec beaucoup d'intelligence la salle Poirel. Désormais, nous aurons un local fait à souhait pour les concerts et les conférences.

Le concert d'hier avait réuni une assistance fort brillante.

Dans la loge officielle : M. le général Hervé, M. le premier Président, M. le Préfet, M. le Maire, MM. les adjoints et membres du Conseil municipal.

Beaucoup de fonctionnaires et de magistrats, et surtout beaucoup de dames. Jolies toilettes et nombreux habits noirs.

A droite de la loge officielle, M. le général Boitard, et son officier d'ordonnance ; à gauche, MM. les colonels des régiments de la garnison.

M. le général Hugot était représenté par son officier d'ordonnance.

L'orchestre, composé de musiciens de talent, a eu un succès très mérité.

L'ouverture de Phèdre, et le ballet du Chevalier Jean, ont été particulièrement applaudis. On a redemandé le morceau de Gillet : Loin du Bal.

N'oublions pas un chœur de jeunes filles qui a fort bien chanté une villanelle de Schumann (avec arrangement de M. Th. Gluck) et la chorale « Alsace-Lorraine » qui a interprété le Chœur des Romains d'Hérodiade, de façon à satisfaire Massenet lui-même.

M^{lle} Georgé, qui possède une belle voix de mezzo, a dit avec beaucoup de sentiment l'air des Saisons, de Massé.

En somme, très agréable soirée.

Progrès
8 x^h

Inauguration de la salle Victor Poirel

Un de nos collaborateurs a rendu compte de l'inauguration de la salle Poirel. Nous croyons cependant devoir ajouter un mot pour insister sur l'impression vraiment favorable que l'aspect de cette belle salle a produite sur le public. Notre cité, déjà si favorisée au point de vue des monuments publics, possède à présent une salle de réunions digne d'elle à tous égards. C'est rendre à l'Art l'hommage qu'il mérite que d'en abriter les manifestations dans un pareil asile et c'est élever le niveau intellectuel d'une population que de la faire participer à un pareil hommage.

Naturellement quelques critiques se sont élevées, portant sur des détails. Nous n'entreprendrons ni de les justifier, ni de les réfuter. Pourtant il en est une à laquelle nous croyons devoir répondre. Elle a été présentée sous une forme plaisante par notre confrère, l'Est républicain. En signalant les autorités qui « s'étagaient dans ce qu'on pourrait appeler le compartiment de Royer-Collard », notre confrère s'est demandé pourquoi des noms d'hommes politiques figuraient dans la rangée de cartouches placée au-dessous de celle qui contient des noms de musiciens illustres. La réponse est aussi simple que facile : c'est parce que la salle Poirel est une salle de conférences en même temps qu'une salle de concerts. Toutefois on aurait peut-être pu varier un peu plus les noms qui représentent l'éloquence. Mais ce n'est qu'un détail.

Un autre de nos confrères aurait voulu, pour l'inauguration de la salle Poirel, une fête d'un genre un peu moins sévère. Nous comprenons l'expression d'un pareil regret. Pour se consoler, il faut se dire que le concert de vendredi n'est que le début d'une longue série de réunions musicales et autres. Dans le nombre, il s'en trouvera peut-être d'un caractère moins grave.

En somme, le concert de vendredi a très bien réussi. On avait conçu quelques appréhensions à la suite d'une polémique soulevée par la question du Tannhauser.

Comme il était d'ailleurs facile de le prévoir, la petite tempête annoncée s'est dissoute à la porte de la salle Poirel, et les velléités de mécontentement éprouvées par quelques auditeurs pendant l'exécution de la musique de Wagner se sont effacées en entendant les chœurs et l'orchestre enlever magistralement deux couplets de notre hymne national, l'immortelle Marseillaise.

Progrès
10 x^h

LA SALLE POIREL

L'inauguration de la salle Poirel a donné lieu à quelques critiques dont il est impossible de méconnaître la justesse. Celui de nos confrères, qui demande quelle part on a faite au donateur dans cette fête, sait qu'on serait embarrassé pour lui répondre. Il avait pourtant droit, cet homme excellent et généreux, à un hommage personnel, à un petit bout d'éloge. Le conservatoire y serait allé d'une cantale que ce n'eût pas été de trop. Peut-être, prévoyant cette solennité, aurait-on pu mettre cette cantate au concours. La dépense n'aurait pas été grande et il y aurait eu dans un pareil concours un encouragement pour les artistes. Puis, en cherchant on aurait bien trouvé un orateur pour prononcer un éloge senti de Victor Poirel. Voilà ce qui se dit de la bouche à l'oreille et aussi coram populo. Et à cela que répondre, sinon qu'on ne pense pas à tout ?

A ces observations, qui trouvent une issue dans la presse, quelques personnes ripostent : « Les journaux sont toujours les mêmes. Ils sont bons pour critiquer et crier après coup. Que n'ont-ils montré de la prévoyance et donné des conseils ? » Ces reproches ont quelque chose de flatteur pour les journaux, en ce qu'ils laissent supposer qu'on tient compte de leurs avis. Mais il ne faut rien exagérer. On ne se conforme qu'assez rarement aux conseils qu'ils donnent, et cela, pour une raison très simple, parce que, tandis que le public voit le journal, les intéressés, à qui les conseils s'adressent, ne voient que le journaliste. Ce n'est, disent-ils, qu'un monsieur comme un autre. Ils sont bien rares ceux qui prennent au sérieux le vers célèbre :

Aimez qu'on vous conseille et non pas qu'on vous loue.

D'un autre côté, les journaux, tenus dans une ignorance profonde de ce qu'on préparait, auraient manqué de tact en assaillant les autorités d'avis peut-être inutiles et certainement importuns.

Nous sommes donc d'accord avec ceux de nos confrères qui ont trouvé la fête de vendredi soir un peu bien sèche. Si même nous osions émettre une idée à ce sujet, nous engagerions qui de droit à saisir la première occasion — au besoin en la faisant naître — pour (non plus inaugurer la salle Poirel, c'est fait) mais célébrer la mémoire de Victor Poirel par une grande fête populaire, donnée dans la salle due à sa libéralité. Il n'est jamais trop tard pour bien faire, dit le proverbe. Admettons que les invités de vendredi aient été appelés, moins à inaugurer la nouvelle construction, qu'à la visiter, qu'à juger de l'acoustique, des dispositions, de l'ornementation et de l'éclairage ; considérons le concert de dimanche comme un supplément d'information ; et, puisque des réclamations justes au fond s'élevaient, apaisons-les en les satisfaisant. Ce ne serait pas bien difficile et cela réparerait une omission au moins apparente.

Si, dans les critiques de quelques-uns de nos confrères, nous avons trouvé des parties raisonnables, nous en avons trouvées, par exemple, que nous nous permettrons de qualifier de singulières. L'un d'eux (c'est l'Espérance) reproche à l'architecture de la salle Poirel de n'avoir pas un caractère « grandiose. » Cet édifice, dit-il, « souffre de la comparaison avec les véritables monuments de Nancy, de ceux surtout qui datent de Stanislas. » Quand on construit ces derniers, n'aurait-on pas pu leur reprocher aussi justement de s'écarter du style du palais des ducs de Lorraine ? C'est le cas ou jamais de dire que la critique est aisée. La salle Poirel n'a pas sans doute les dimensions grandioses de l'hôtel de ville. C'est un édifice dans le style de notre époque. Il faut tenir compte à l'architecte des ressources dont il disposait. Il convient aussi de le louer de la très habile distribution intérieure. Enfin, la salle Poirel étant construite loin de la place Stanislas, il n'avait pas à se préoccuper de la mettre en harmonie avec l'œuvre de Héré.

L'Espérance critique également avec aigreur le vitrail qui sert de plafond à la nouvelle salle. C'est encore un point sur lequel nous ne pourrions nous entendre avec elle (comme sur tant d'autres). Nous trouvons, au contraire, ce vitrail très beau et la figure qui s'y trouve peinte, très remarquable. C'est une république « échevelée » et notre confrère ajoute : « On la prendrait pour une furie et peut-être en est-ce une. » Notre confrère s'alarme trop promptement. Cette république n'a rien d'une furie. C'est une république bienveillante au contraire, protectrice des arts, avide de s'élaner dans la voie de tous les progrès, humaine et libérale. Il n'y a qu'à la regarder pendant que l'orchestre joue quelque harmonie de large envergure ; son attitude s'adapte alors avec le mouvement de l'œuvre qu'on exécute et les impressions de l'auditoire. Tous à la fois, la république, l'orchestre et l'âme de l'assemblée sont en mouvement vers l'idéal.

A. Z.

Progrès
8 x^h

Une rectification

On lit dans l'Est républicain du samedi 7 décembre :

« A l'occasion du patinage à Nancy, un de nos confrères a parlé de la pittoresque maison de MM. Fröhinsholz, et voici ce qu'il en dit :

« Cette vénérable demeure des aïeux qui, au lendemain de l'annexion, fut démolie, transportée de Schillingheim à Nancy, reconstruite pièce par pièce. » Aussi conserve-t-elle son cachet alsacien plus remarquable peut-être en Lorraine qu'au pays où elle fut bâtie pour la première fois.

« Signalons en particulier ces charpentés qui font l'orgueil des habitants de la vallée du Rhin. C'est dans cette maison que les ancêtres de M. Fröhinsholz créèrent l'industrie de la tonnellerie. »

« Nous nous permettrons de rectifier ces renseignements. La maison alsacienne que l'on admire, près du Pont-Cassé, n'est nullement la demeure des ancêtres de MM. Fröhinsholz et n'a pas été transportée ici au lendemain de l'annexion.

« Les matériaux viennent bien de Schilling (Schillingheim) ; mais ils ont été achetés par un des frères Fröhinsholz qui a fait construire, en 1888, la maison que l'on connaît. »

Le journal auquel il est fait allusion plus haut est le Progrès de l'Est. Or, on lisait dans l'Est républicain du vendredi 6 décembre la note suivante :

« Au Pont Cassé, sur le canal de dérèglement qui touche à la maison alsacienne de MM. Fröhsholz (dont tous les matériaux proviennent, ainsi qu'on le sait, de l'ancienne maison de la famille, à Schillingheim), M. Brugnot a pu, au moyen d'un barrage, obtenir une immense nappe d'eau, profonde d'environ 30 centimètres. »
Il nous semble qu'avant de rectifier ses confrères, l'Est républicain devrait bien se rectifier lui-même.

Tribune publique

Sous cette rubrique, nous insérerons désormais les communications qui nous seront adressées et qui auront un caractère d'utilité générale. Il est entendu que les nom et adresse des signataires ne seront pas livrés à la publicité; toutefois, nous ne tiendrons pas compte des lettres anonymes. Ne pouvant contrôler tous les faits qu'on nous signale journellement, nous ne saurions prendre la responsabilité des plaintes dont nous faisons l'écho.

Nous avons reçu, aujourd'hui, la lettre suivante :

« Pourquoi notre Conseil municipal, si occupé des intérêts de la ville, si attentif aux besoins des habitants de Nancy, trouve-t-il de l'argent pour percer des rues éloignées, ne devant avoir aucune utilité, telles que la rue projetée de Saint-Pierre, celle de Strasbourg et autres, quand, depuis si longtemps, quantité d'habitants réclament l'alignement de la rue Mazgran, si utile, si important, en raison du danger que courent les piétons et des encombrements de voitures. »

« Toutes les villes s'efforcent d'embellir et de faciliter l'entrée des gares; ici c'est le contraire. Il faudra qu'un de nos édiles ait été écrasé pour qu'on se décide à faire quelque chose. »

« En outre, pourquoi les rues du centre de la ville, comme la rue Saint-Dizier, conservent-elles leurs tas d'ordures jusqu'à 10 et même 11 heures du matin ? A toute heure, chacun vide ses « poubelles » sur la voie publique. Il nous semble qu'il existe des règlements de voirie qui empêchent cet abus. Pourquoi ne pas les appliquer ? »

Conseil municipal de Nancy

Séance du 17 décembre 1889

La séance est ouverte à trois heures un quart, sous la présidence de M. Adam, maire de Nancy.

M. Boppe donne lecture du procès-verbal de la séance du 16 octobre. Ce procès-verbal est adopté sans observation.

Cette séance est d'un intérêt capital, puisque le conseil a à examiner le projet de budget de la ville de Nancy pour l'exercice 1890, modifié par la commission des finances.

Nous avons publié *in extenso* dans notre numéro du 15 décembre le rapport de l'honorable M. Marcot. Mais avant que le conseil n'aborde cette étude, M. Lombard donne également lecture du procès-verbal de la séance du 26 octobre. Ce procès-verbal est aussi adopté sans observation, ainsi qu'un autre de M. Bernard, relatif à la séance du 16 novembre et dont il est donné lecture par M. Roussel, secrétaire de la mairie, M. Bernard étant absent.

M. le Maire donne alors la parole à M. Marcot, rapporteur du budget, qui déclare n'avoir rien à ajouter à son rapport, dont le conseil ne juge pas la lecture nécessaire, tous les conseillers en ayant pris connaissance et en ayant d'ailleurs le texte sous les yeux.

M. Gaudchaux-Picard présente, à propos de l'article 9, un travail relatif à un changement du système d'octroi.

M. Adam objecte qu'une transformation aussi complète devrait être plutôt présentée par la commission.

M. Gaudchaux-Picard donne des détails sur sa proposition, dont il demande l'impression.

M. Marcot estime que cette proposition devrait d'abord être présentée à la commission d'octroi.

M. Lombard ne voit aucun inconvénient à ce que cette proposition soit communiquée d'abord individuellement aux membres des commissions.

M. Michel répond que ce système serait en fait, la suppression des commissions.

Sur la proposition de MM. Adam et Michel, la proposition de M. Gaudchaux-Picard est renvoyée à la commission d'octroi.

M. Delcominette appelle l'attention du public sur les immenses services rendus aux particuliers par le service organisé par l'administration pour le curage des canaux particuliers.

M. Gaudchaux-Picard présente des observations relatives aux revenus du legs fait à la ville par M. Ferry.

M. Marcot fournit quelques explications; après une discussion qui se termine par des observations de M. Grillon, la question est réservée.

A propos de la bibliothèque administrative, en réponse à une question, M. Adam dit qu'il existe un catalogue que l'on peut consulter.

Sur l'entretien de l'Arc-de-Triomphe, M. Gaudchaux demande si le crédit de 20,000 fr., voté l'an dernier est épuisé, et si l'on ne pourrait, cette année, diminuer le crédit de 3,000 fr.

M. Adam répond que ce crédit n'est pas exagéré.

M. André est du même avis que M. le maire, mais il demande la nomination d'une commission chargée de préserver les richesses artistiques de la ville, car des réparations antérieures n'ont pas été réussies.

M. le Maire répond que les grilles sont classées comme monuments historiques; c'est donc la commission des monuments historiques qui est compétente. Du reste, un serrurier de Nancy a fait des réparations excellentes.

M. André fait remarquer que la commission des monuments historiques ignore même quelles réparations on a faites. Il ajoute que des maisons de Paris pourraient présenter d'excellents modèles.

Il est pris note des observations de M. André.

Sur l'éclairage public M. Gaudchaux-Picard combat l'augmentation portée au nouveau budget qui est de 1,300 francs. Il fait remarquer que certains articles deviennent plus cher à la ville de Nancy qu'à la plupart des municipalités; il ajoute que la ville aurait certaines réclamations à faire à la compagnie.

M. Adam dit que des propositions aussi importantes devraient être faites en commission.

M. Gaudchaux-Picard. — S'il faut dire *amen* à tout !

M. Adam. — Non; mais du pareil les propositions devraient avoir été soumises aux commissions; c'est après un long travail que nous arrivons ici avec un budget décidé.

Une discussion à laquelle participent MM. Adam, Gaudchaux-Picard et Lombard s'ouvre au sujet des verres brisés par malveillance; M. Gaudchaux-Picard croit que les dégâts incombent alors non à la ville, mais à la compagnie.

M. Adam constate que le service de l'éclairage est bien fait; si la ville ne reçoit pas tout le pétrole auquel elle a droit, elle reçoit, en revanche, plus de gaz.

M. Grillon demande que la question soit renvoyée à la commission des finances.

M. Guérin proteste à son tour contre la cherté exagérée du pétrole, qui coûte beaucoup plus cher à la ville de Nancy qu'à Lunéville.

Au cas où la compagnie actuelle refuserait une diminution, on pourrait mettre l'éclairage au pétrole en adjudication.

M. Adam dit qu'en effet nous payons plus de pétrole que nous n'en consommons; il prie M. Gaudchaux-Picard de lui remettre les observations qu'il a présentées.

Le conseil réduit à 116,000 francs le service de l'éclairage public qui était fixé à 117,000.

Sur l'article 110 (frais d'entretien de dix lits à la clinique des enfants de l'hôpital civil), M. le docteur Parisot donne lecture de son rapport qui conclut à la création de dix nouveaux lits.

M. Henrion présente quelques observations; il ne s'agit pas seulement de l'entretien de dix lits nouveaux.

Mais il n'est point d'accord avec le rapporteur sur l'affectation de ces dix lits nouveaux.

M. Henrion fait remarquer que les enfants doivent être laissés à leur mère, et le moins possible attirés à l'hôpital; il demande que les dix lits nouveaux n'aient pas d'affectation spéciale.

M. Parisot soutient les conclusions de son rapport. Il rappelle que la clinique dont il s'agit était à Strasbourg, qu'on en trouve de semblables à Lille et à Bordeaux. Il insiste sur les avantages médicaux de la création d'une clinique infantile, et sur la nécessité de spécialiser les différentes branches de l'enseignement.

M. Parisot conclut en disant que l'affectation des 10 lits aux enfants seront très utiles à l'enseignement et à la population.

M. Henrion répond que la commission des hospices a plutôt besoin de lits d'adultes que de lits d'enfants.

M. Marcot dit que la commission des hospices n'a pas demandé la création de cette clinique; la demande vient de la faculté. L'enseignement en effet est particulièrement intéressé dans la question.

M. Parisot revient sur la nécessité d'étudier les maladies spéciales à l'enfance.

L'article 130 est mis aux voix; M. Henrion propose comme amendement la création de 10 lits nouveaux d'adultes à l'hôpital. MM. Adam et Marcot font remarquer que les dépenses en seraient fort augmentées.

M. Parisot s'oppose à l'amendement qui aurait pour conséquence la suppression de l'article 130.

M. Bichat appuie les conclusions de M. Parisot le nombre des enfants malades qui aurait besoin d'être à l'hôpital est considérable. Les mères des enfants pauvres ne peuvent passer leur vie à leur chevet.

M. Delcominette croit qu'on n'aura pas toujours vingt enfants à l'hôpital. On renverrait des adultes tout en ayant des lits d'enfants vacants.

L'article 130 est adopté.

M. le Maire annonce que la ville a été enfin mise en possession des arrérages du legs de M. Fabricius.

A propos de l'école des beaux-arts, M. André regrette que l'on s'en désintéresse trop, alors que la commission de l'école de musique se réunit régulièrement tous les mois.

M. Adam estime aussi que la commission de l'école des beaux-arts devrait s'organiser comme celle de l'école de musique.

A propos de la bibliothèque publique, M. Adam annonce qu'il a reçu un rapport de la commission de la bibliothèque publique, tendant à la création de bulletins comme on en emploie dans toutes les bibliothèques très fréquentées. Ce système est très avantageux; il empêche les détournements de livres, comme on l'a constaté à la bibliothèque Sainte-Geneviève de Paris.

Mais ce système de bulletins nécessite un nouveau gargon de salle pour janvier prochain, car les employés actuels ne suffiraient pas. Le surcroît de dépenses est estimé à 1,000 francs.

M. Gaudchaux-Picard demande qu'il ne soit pas immédiatement statué; qu'on attende pour savoir si la fusion des bibliothèques, fusion qu'il ne désire pas d'ailleurs, aura lieu ou non.

M. Marcot propose aussi l'ajournement de toute modification.

M. Adam répond que même en l'état actuel un homme de plus est nécessaire à la bibliothèque.

M. André insiste pour l'augmentation du personnel; le conseil ne prendra pas la responsabilité des livres qui pourraient disparaître.

Le crédit de 1,000 fr. est voté.

A propos de la subvention à la direction du théâtre, M. Gaudchaux-Picard demande que dans le cahier des charges de l'an prochain l'opéra soit obligatoire trois fois par semaine, le soir, et non en matinée le dimanche.

M. Adam croit que le directeur doit trois soirées d'opéra; les matinées ne comptent pas en déduction.

Sur les frais relatifs aux élections et aux cérémonies publiques, M. Gaudchaux-Picard dit que ces frais augmentent sans cesse; une somme de 10,000 fr. suffirait.

M. Adam répond que les élections ont beaucoup contribué à l'augmentation.

M. Guérin. — Cette année on a dépensé jusqu'à 35,000 fr.

M. Adam. — C'était une année exceptionnelle à cause du Centenaire.

M. Gaudchaux-Picard demande que le crédit du 11 juillet soit réduit à 3,000 fr.

M. Demonet répond qu'il ne faut pas diminuer l'importance de la fête nationale. Quatre voix seulement se prononcent pour le chiffre proposé par M. Gaudchaux-Picard qui n'est pas adopté.

La séance est levée à six heures dix et renvoyée à mercredi à trois heures.

Conseil municipal de Nancy

Séance du 18 décembre

SUITE DE LA DISCUSSION DU BUDGET

MM. Bernard, Lanque et Demonet sont absents et excusés.

M. Guillon, secrétaire du conseil, donne lecture du procès-verbal de la séance du 17 décembre qui est adopté sans aucune observation.

M. Gaudchaux-Picard s'excuse de prendre la parole aussi fréquemment, mais la maladie l'a empêché d'assister aux séances aussi souvent qu'il l'eût voulu. Il trouve le rapport de M. Marcot incomplet sur les dépenses extraordinaires. On pourrait croire que le budget extraordinaire n'est que de 120,000 fr.; en réalité nos dépenses exigent des sommes plus considérables.

M. Marcot répond que le rapport s'occupe surtout des dépenses déjà engagées, le budget est absolument régulier et normal. Il fallait mettre en garde le conseil contre les dépenses extraordinaires à faire, et lui rappeler que d'autres travaux sont déjà engagés ou tout au moins numérotés.

M. Gaudchaux-Picard n'a nullement entendu blâmer le travail consciencieux de M. Marcot, mais il faut savoir dès à présent quelle somme on peut sans imprudence consacrer aux travaux exceptionnels. Il a voulu indiquer que la ville a des ressources en dehors des chiffres indiqués par M. Marcot.

M. Adam. — Oui, mais nous avons des terrains que nous ne lenons pas à vendre immédiatement dans le but d'en inscrire le prix au budget.

CIMETIÈRE DE PRÉVILLE

M. Guérin présente quelques observations au sujet de l'abri situé à l'entrée du même cimetière. Les 4,000 fr. demandés seront dépensés en pure perte et il en faudrait 20,000 pour refaire une maison véritable au conservateur. On a déjà perdu 10,000 fr. en remontant la maison d'un étage.

M. Adam. — J'ai réuni les commissions des finances, d'administration, des travaux. On ne m'a fait aucune observation. Il fallait faire ces observations à la commission.

M. Royé. — La maison, sans être confortable, n'est pas dans un état aussi déplorable. Quant à l'abri, sa réparation est nécessaire. Si la commission trouve cette réparation inutile, si elle trouve la refaçon de la maison nécessaire, elle n'aura qu'à le déclarer.

M. André demande que tous ces travaux soient confiés à la commission des travaux.

M. Adam. — Il est bien entendu que la commission sera appelée à donner son avis.

M. Royé ne croit pas la construction d'une nouvelle habitation nécessaire, la refaçon de l'abri rendra la maison habitable et même confortable.

M. Guérin. — Préville usera encore bien une maison neuve.

M. Royé. — Préville durera encore bien un siècle.

TRAVAUX D'ASSAINISSEMENT DES ÉCOLES

M. Spire exprime l'espérance que le conseil a songé à certaines écoles en dehors de celle de Boudonville.

Il est donné acte de la demande de M. Spire.

M. Delcominette répondant à M. Guérin, donne des explications sur le canal et les cabinets d'aisances des écoles de Boudonville.

TRAVAUX PUBLICS

M. Gaudchaux-Picard se plaint de l'état vague des terrains de la place Saint-Jean; il demande à l'administration de les clore.

M. Adam. — Cela sera fait, cela a été décidé en commission.

TROTTOIRS

M. Boppe. — Les trottoirs sont à la charge des particuliers. C'est là une charge fort lourde. Je demanderai à l'administration de se montrer moins sévère étant donné les traités draconiens qui ont été signés.

OUVERTURE D'UNE RUE

DERNIÈRE L'ÉGLISE SAINT-PIERRE

M. Guillon s'étonne que, cette année encore, un crédit de 50,000 francs soit demandé.

M. Adam. — Il est biffé.

ÉCLAIRAGE

M. Gaudchaux-Picard trouve le chiffre de 10,000 francs exagéré, après les dépenses effectuées en 1888.

M. Gaudchaux-Picard croit qu'on pourrait, à meilleur marché, obtenir un éclairage su-

périeur, grâce à l'emploi de nouveaux becs Delmas. L'expérience a été faite à Toulouse, à Paris, dans les gares du Midi, chez M. Lavauzelle, à Limoges; dans les écoles de Saint-Quentin. On pourrait économiser, à Nancy, 60,000 fr. par an sur l'éclairage.

M. Gaudchaux-Picard cite alors les chiffres du traité d'éclairage de Saint-Quentin, qui sont particulièrement avantageux pour la ville. Il conclut en demandant qu'on fasse des essais de nouveaux systèmes d'éclairage.

M. Adam. — L'avis de l'administration est tout à fait favorable. Les becs Delmas seront mis en expérience; M. Lanique a décidé d'étudier au plus tôt cette question.

M. Gaudchaux-Picard prie l'administration de persévérer dans ces essais.

CONSERVATOIRE DE PARIS

M. Adam. — On avait dit que le jeune Brin, subventionné par la ville, suivait inexactement les cours. Cela a été vrai, mais ne l'est plus aujourd'hui. Nous demanderons qu'on nous envoie des bulletins réguliers.

L'ensemble du budget est adopté.

LE CONCOURS DE MUSIQUE DE 1890

M. Putz donne lecture de son rapport sur l'organisation d'un concours musical en 1890.

Ce rapport conclut au vote d'une somme de 8,000 fr.

M. Guérin combat les conclusions du rapport, il craint que les dépenses ne dépassent de beaucoup ce chiffre. Il croit qu'on ne réussira pas avec un chiffre de dépenses aussi peu élevé.

M. Marcol. — Mais si on vote de nouvelles dépenses, l'équilibre du budget sera compromis.

M. Guérin. — Si l'on fait un concours, ce concours ne doit pas ressembler à un concours de Lunéville ou de Saint-Nicolas.

M. Adam. — Le concours étant national, les sociétés françaises viendront en plus grand nombre; elles ne peuvent pas toujours lutter contre les sociétés étrangères.

M. Guérin. — La concurrence des sociétés belges, surtout, effraie les sociétés françaises.

M. Marcol craint que nous n'en puissions pas sortir avec 8,000 francs.

M. Guérin présente un amendement portant le chiffre du crédit destiné au concours à 8,000 fr.

Le chiffre de 8,000 francs proposé par la commission des finances est adopté.

Avis favorable est donné sur une délibération de la commission administrative de la maison des orphelins.

Sur l'érection en chapelle paroissiale de l'église Saint-Joseph, avis favorable est donné, ainsi que sur l'acquisition d'un dépôt de boues.

PERCEMENT DE RUES

M. Guérin lit son rapport au nom de la commission des travaux; il constate que la ville aura bientôt plus d'habitants en dehors des murs qu'en dedans, tant les accroissements sont rapides. Mais certains quartiers de la ville demandent aussi à être améliorés.

La commission des travaux croit plus urgent de déboucher d'abord la rue des Artisans et la rue Notre-Dame tout d'abord. On reliait la rue de l'Équitation à la rue des Artisans; du reste ces travaux pourraient être scindés et répartis sur plusieurs années. Le rapport conclut à l'adoption du plan proposé par l'administration.

M. Gaudchaux-Picard demande la lecture du rapport sur le musée de peinture, afin que le conseil municipal puisse choisir les dépenses les plus urgentes.

MM. Grillon et André répondent que ces deux questions n'ont rien de commun. On peut voter la percée de la rue des Artisans et étudier le musée de peinture ensuite.

M. Gaudchaux-Picard demande que la question de la rue des Quatre-Eglises ne soit pas écartée par le fait du perçement de la rue des Artisans.

M. Guérin demande la priorité pour les 150,000 fr. destinés au perçement de la rue des Artisans.

M. Spire. — Tout le monde est d'accord pour la priorité en faveur de la rue de l'Équitation et de la rue des Artisans.

M. Boppe demande quels moyens dispose l'administration.

M. Adam propose un emprunt de 250,000 francs sur le legs Ferry; cette somme sera amortie en 50 ans.

MM. Boppe et Gaudchaux-Picard combattent le système d'emprunt.

M. Adam rappelle qu'on a emprunté 100,000 francs sur le legs Didion pour construire la faculté de médecine.

MM. Grillon, Guérin et Boppe combattent tour à tour l'emprunt proposé.

MM. Putz et Guérin constatent que la rente française et les actions du gaz, constituant le legs Ferry, sont à un prix élevé. On ferait donc une bonne affaire en les vendant dès à présent.

Le chiffre de 150,000 francs pour le perçement de la rue de l'Équitation est voté à l'unanimité.

AGRANDISSEMENT DU MUSÉE

M. André donne lecture du rapport sur le projet d'agrandissement du musée de peinture. Ce rapport constate l'insuffisance des bâtiments actuels et leur état défectueux à différents points de vue. Le rapport conclut au crédit d'une somme de 150,000 francs.

M. Gaudchaux-Picard combat les conclusions du rapport. Il croit qu'il faut créer des débouchés pour la rue des Quatre-Eglises, le Mon-Désert et le quartier de la Garenne. Il faut avant de s'occuper du musée étudier les ressources de la ville. Du reste, parmi les tableaux du musée bon nombre sont d'une valeur fort relative.

M. Adam dit que M. Gaudchaux-Picard veut parler des tableaux exposés au musée dans la salle Poirel. Mais nous en avons de plus grande valeur.

Dans les autres salles, nous n'avons que des œuvres de premier choix; trois ou quatre villes de province à peine peuvent nous surpasser. Nancy doit être une grande ville à tous les points de vue et avoir un musée digne d'une grande ville.

M. André appuie les observations présentées par M. Adam. Il compare un conseil municipal à un père de famille qui doit s'occuper des besoins intellectuels et matériels de ses enfants.

Il faut donc des écoles, des musées, tout aussi bien que des percements de rues. Maintenir la prépondérance que nous avons gardée jusqu'ici dans l'enseignement du dessin est un devoir. On ne peut appeler la question du musée une question de luxe.

M. André ajoute que la percée de la rue des Quatre-Eglises n'a rien de bien urgent; elle économiserait à peine 125 mètres de marche à un nombre de personnes très restreint.

M. Gaudchaux-Picard demande qu'en tout cas la question du musée ne prime pas celle des eaux de source, qui est plus importante.

M. Grillon ajoute qu'il faudrait avoir une vue d'ensemble sur tous ces travaux.

M. Adam répond qu'il a d'abord proposé deux choses urgentes, un perçement de rue indispensable, l'agrandissement d'un musée qui est urgent. On se moque de nous en voyant nos sculptures sur l'escalier, en apprenant que la moitié de nos peintures sont au grenier.

M. Grillon partage à cet égard les opinions de M. le maire. Mais il est nécessaire que le musée soit à l'hôtel de ville?

M. André trouve que cette objection mérite une grande attention; il y a intérêt à conserver les collections à l'hôtel de ville et impossibilité de les mettre ailleurs. On ne saurait les installer place Saint-Jean à proximité de l'usine électrique. Au moment où la vie communale prend plus d'importance, il ne faut pas lui enlever son premier ornement.

MM. Marcol et Boppe croient que les dépenses pour l'agrandissement du musée de peinture dépasseront forcément 150,000 fr., à cause des services qu'il faudra déplacer.

M. Gaudchaux-Picard dépose un amendement renvoyant le projet aux commissions. Par 18 voix contre 12, l'amendement est rejeté.

Les conclusions du rapport de M. André, fixant à 150,000 fr. les frais de construction du musée, sont adoptées.

La séance est levée à 6 h. 20 et renvoyée à jeudi, à 3 heures.

SOCIÉTÉ DE SECOURS AUX BLESSÉS DES ARMÉES DE TERRE & DE MER



FÊTE

AU PROFIT

DES BLESSÉS ET DES RAPATRIÉS DU TONKIN ET DES COLONIES

SALLE POIREL

Mardi 17 décembre, à huit heures précises

Prix du Billet : 3 francs

PROGRAMME

- Schiller, marche exécutée par la Musique du 37^e de ligne..... MEYERBEER.
- Air du Tribut de Zamora, chanté par M^{lle} Georgé..... GOUNOD.
- Allegro et Andante du Concerto, transcrit et exécuté par M. Hekking..... GOLTERMANN.
- A toi ! Mélodie chantée par M. Plançon, 1^{re} basse de l'Opéra..... WIDOR.
- Chut ! Chansonnette chantée par M. E. Mangin..... NADAUD.
- Un Rêve sur l'Océan, par la Musique du 37^e de ligne..... GUNG'L.

QUÊTE

Par Mesdames la générale HERVÉ, la générale HUGOT, Alphonse HERRGOTT, Benoît LANG, B. MAGUIN, SÉROT-ALMÉRAS-LATOURE.

- Air de Don Carlos, chanté par M. Plançon..... VERDI.
- La Chasse, exécutée par M^{lle} Collin..... HELLER.
- Le Rossignol, id..... LISZT.
- Berceuse, id..... CHOPIN.
- Ritournelle, id..... PIERNÉ.
- La Sérénade de Ninon, chantée par M^{lle} Georgé..... LACOME.
- Zigeunerweisen, exécuté par M. Hekking..... SARASATE.
- (a) Madrigal..... CHAMINADE.
- (b) Chanson à boire du bon vieux temps... chantés par M. Plançon... SAINT-SAENS.
- Le Chanteur cosmopolite, par M. Mangin..... LEFORT.

T. S. V. P.

nataire peut se faire donner un récépissé. Par conséquent, l'envoi par le facteur est obligatoire pour l'Etat, car autrement comment pourrait-on demander ce récépissé. Il faut absolument que la dépêche arrive à domicile.

M. Gulton estime que ces modifications heurtent un contrat synallagmatique qui engage l'Etat aussi bien que les abonnés. La circulaire est odieuse. Nous ferons, s'il le faut, un procès à l'Etat.

M. Grillon croit qu'une loi serait nécessaire pour modifier les règlements en question. Donc la décision est illégale.

On nous assimile à l'administration des postes de Strasbourg qui va chercher ses inspirations à Berlin!

Un vœu en faveur du retrait de la décision du directeur des postes présenté par M. Michel est adopté à l'unanimité.

Le conseil municipal se réunit en comité secret à 4 heures 1/2.

La session est close.

sont entretenus par la ville de Nancy au titre du dépôt de mendicité.

Actuellement le nombre des lits d'indigents est limité à 217, dont 107 lits d'hommes et 110 lits de femmes.

L'admission des vieillards ou incurables est prononcée par la commission. Les postulants doivent fournir diverses pièces établissant qu'ils sont indigents, nés à Nancy ou y résidant depuis au moins vingt années, que leurs enfants ou leur conjoint, s'il y a lieu, ne peuvent subvenir à leurs besoins et qu'ils sont âgés pour les vieillards de plus de soixante-dix ans et pour les incurables de plus de vingt ans.